

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Luc Bureau, Thérèse Renaud

Sébastien Lavoie

Number 141, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, S. (2011). Review of [Luc Bureau, Thérèse Renaud]. *Lettres québécoises*, (141), 32–33.



Luc Bureau, *Il faut me prendre aux maux*,
Québec, L'instant même, 2010, 180 pages, 22 \$.

J'm'accuse! (et drôlement)

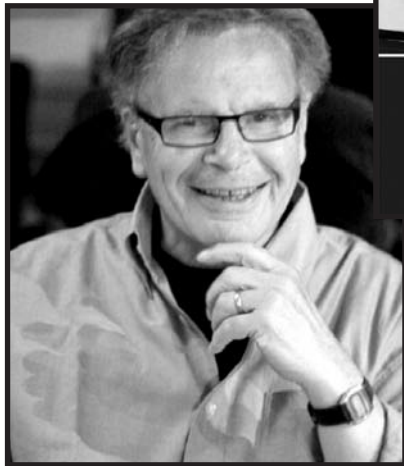
Si Massoud Al-Rachid — aussi connu sous le nom de Jean Leloup — n'avait pas pris un habit hallucinogène et qu'il s'était contenté d'une vie d'une aussi « affligeante banalité » que celle de Luc Bureau, il nous aurait sans doute donné des récits comme ceux-ci...

Pré-Ambule

APITOIEMENT: [...] Les écrivains, qui doivent affronter la désinvolture cynique de la critique, l'insensibilité encroûtée des éditeurs, le parti pris tenace des libraires, la jalousie inavouée des confrères, sans compter la médiocrité navrante de leurs œuvres, sont particulièrement doués pour ce type d'exercice. [...] Ô Satan, prends pitié! (p. 35)

Ambule

[Ces sous-titres, empruntés au recueil (p. 145-146), relèvent d'un cabotinage qui n'est pas généralisé; le chroniqueur, tout aussi futillement facétieux que l'auteur de ces récits, ne peut s'empêcher



LUC BUREAU



de leur faire écho.] Si le plaisir de l'un, c'est de voir l'autre se casser le cou, qu'en est-il de la jouissance à le voir s'apitoyer ensuite sur ses errements? C'est à ce spectacle que nous sommes conviés. Si certains livres semblent conçus comme des films, ce recueil tient beau-

coup du spectacle humoristique, spectacle toujours ponctué d'un moment tendre, comme dans la nouvelle « Pourquoi je suis géographe? ».

Avec son ton narquois dénué de prétention, l'écrivain convie négligemment, mais sans sous-estimer leur pouvoir d'évocation, autant Noël du Fail et Woody Allen que Sénèque, Rimbaud, La Bible, Johnny Cash, Thalès de Milet, Anita Ekberg, le *David* de Michel-Ange, Hadès, le lieutenant Drogo dans *Le désert des Tartares*, Pamela Anderson et Ignace Surprenant (oui, oui...). Luc Bureau a parfaitement assimilé le contrat qui lie l'auteur de tels récits à son lecteur et il en restitue l'esprit de manière « si claire et précise qu'un notaire en [prendrait] sans doute ombrage et se [suiciderait] » (p. 70).

L'écrivain semble avoir été profondément marqué au fer rouge du judéo-christianisme. Bien qu'il emploie des mots comme « onychophagie » ou « hure » et qu'il sait ce qu'est le « potage de Crécy », c'est son ignorance du mot « serpillière » qu'il tient à étaler (« La serpillière d'Ahmed »).

On apprend beaucoup, en lisant Luc Bureau, parfois au détour d'une phrase: « [...] sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, très forte en miracles » (p. 113); on acquiert des connaissances qui, souvent, nous sont assénées sans retenue: « La possession d'un fort taureau hausse davantage le statut d'un paysan que la jouissance d'un porc, d'un mouton ou d'un dindon. » (p. 28) Et quelquefois on nous interpelle directement d'une manière sadiquement interrogative: « Est-ce que vous écrivez, vous, à des Joroslav Smidka? » (p. 79) Mais l'auteur tient surtout à nous souligner ses faiblesses: « Les yeux sont à la langue ce que les caresses sont à la peau, le champagne aux tête-à-tête grisants, la boussole à l'explorateur. C'est désolant comme analogie, mais je ne trouve pas mieux. » (p. 139) En souvenir de cette lecture, je tâcherai de recycler le néologisme « logodrome »: lieu public où l'on s'enivre de mots (p. 159).



Thérèse Renaud, *L'horizon déployé*,
Montréal, Fides, 2010, 180 pages, 24,65 \$.

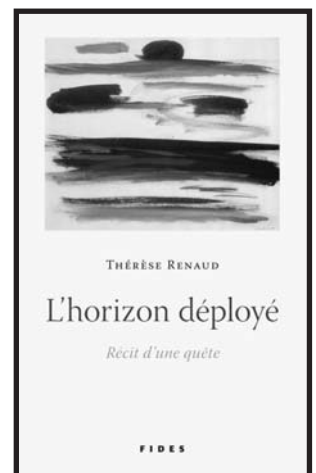
Voyages en Inde sans parapluie

Récits d'« une sorte de psychothérapie » moyenâgeuse qui laissent à penser que même ceux qui veulent verser dans l'aveuglement volontaire percevront toujours une lueur...

Ça devait faire presque dix ans que je n'avais pas ouvert un de ces livres à la sauce mystique, la dernière fois, c'était dans une discothèque de Lyon où je m'étais réfugié pour terminer la lecture de Khalil Gibran et où l'on ne cessait de m'interrompre pour me demander si je comprenais vraiment ce dont causait ce *Prophète*. Oui, je comprenais qu'il n'y avait rien à y comprendre.

Et vous ne trouvez pas ça drôle?


L'avantage qu'il y a à se pencher sur la vie et sur la mort, c'est de pouvoir en dire n'importe quoi, disait Cioran. Ainsi, il m'appert que tout discours mystique ne peut résolument tenir que du n'importe quoi. Les œuvres mystiques, me semble-t-il, tendent toutes à reposer sur l'idée que le lecteur est toujours une case en arrière et qu'il se doit de gober en double les énormités professées s'il ne veut pas rester l'attardé qu'il est. Le nerf de la guerre, c'est de faire croire qu'il y a quelque chose de profond à comprendre d'une assertion comme la suivante: « Celui qui est dans Krishna est dans la vérité. » (p. 48 et 156) Notez que je ne suis pas en désaccord avec ladite assertion, je pense seulement que ceux qui ont le doigt dans la tarte aux pommes sont aussi dans la vérité...



Que voulez-vous, bien que l'époque le proscrive, l'agnostique qui chronique se doit d'ouvrir même les livres dont il sait que la lecture de phrases telles que « Quand on veut le changement, le changement se met en route » (p. 29) ne l'amèneront qu'à se demander si une telle affirmation est une piste de solution à ses Problèmes de Constipation (le texte en question est truffé de mots parfois écrits **TOTALEMENT** en lettres **CAPITALES**).

Refus partiel

Thérèse Renaud a fait partie du groupe des automatistes, a signé le manifeste *Refus global* et s'est exilée en France. Joie est de constater que son sens du refus a tout de même partiellement subsisté. C'est le récit, écrit à la troisième personne (par la narratrice elle-même, Lise), d'une femme mature, *enfin* désarçonnée (et donc vulnérable) qui part pour l'Inde à la rencontre d'un « Sage » — l'action, bien qu'elle soit écrite au présent, est antérieure de plusieurs années au temps de la narration. Son refus de s'abandonner totalement aux dogmes de sa nouvelle spiritualité est le moteur de ses récits, et il n'est jamais totalement dominé, ce qui m'a soulagé un peu du pénible de la voir se prosterner à l'autel d'une culture qui a permis l'instauration d'une classe sociale dite « Intouchables »... Tout de même, je ne vois toujours pas comment, dans un tel milieu où on ne se donne même pas la peine de s'occuper des chats, on peut s'exclamer : « Oui, oui, place à la magie du monde, à l'amour ! » (p. 110)

En cet octobre 2010 pluvieux, j'ai terminé ma lecture en constatant qu'elle n'avait provoqué chez moi qu'une grande nostalgie pour les romans de Louis Gauthier. C'est que M^{me} Renaud n'a pas compris que le XXI^e siècle se fera avec un parapluie ou qu'il se défera... 


**C'est la Saint-Valentin,
plongez dans le Point G!**



POINT de FUITE 

*Parce que tout le monde
a un point sensible.*

Andrée Farsent, nouvelle éditrice des Éditions Point de fuite, vous souhaite une Saint-Valentin excitante!



Vents d'Ouest

WWW.VENTSDOUEST.CA



Vents d'Ouest



Frédéric DURAND
**LA MAISON
AU FOND DE L'IMPASSE**
(fantastique) 158 pages, 17,95 \$
ISBN : 978-2-89537-194-6

La vie de Marc Leblanc bascule lorsqu'il perd son emploi et sa compagne. Pris de crises mystiques qui le poussent à appeler Dieu à son secours, il constate bientôt que ses prières sont inutiles. Déterminé à ne plus souffrir et à retrouver son équilibre, Leblanc décide alors d'agir selon les volontés du diable, convaincu que Satan, lui, saura le remercier en le comblant de bienfaits...



François-Xavier SIMARD
**PAPA, PARLE-MOI
ANGLAIS COMME MAMAN!**
(roman) 220 pages, 22,95 \$
ISBN : 978-2-89537-195-3

NOUVEAUTÉS FÉVRIER 2011